



Cliché de la BT à paraître : « Escales africaines »

Pour une grande confrontation nationale et internationale des techniques de travail

Certains écrivains pédagogues ironisent parfois, dans leurs revues, sur l'emploi exagéré que nous ferions du mot *Techniques*, que nous opposons volontiers à la conception de méthodes qui était naguère souveraine dans les classes. Les uns nous trouvent trop matérialistes ; d'autres, sans savoir au juste ce que signifie pour nous ce mot de techniques, nous accusent de mécaniser l'enseignement où les outils et les fichiers remplaceraient bientôt le maître ; pour certains, nous sommes vendus aux Américains...

Toujours est-il que, par la distinction que nous avons commencé à préciser, il y a vingt-cinq ans, nous avons quelque peu délimité le problème éducatif ; nous avons tiré notre chapeau certes à tous les conseillers qui nous disent parfois excellemment sur quels principes nous devons concevoir notre travail, mais nous avons surtout cherché entre nous *les moyens pratiques* d'améliorer dans nos classes nos propres conditions de travail et le rendement de notre activité. Nous avons reconsidéré totalement la question d'outils de travail. A une pédagogie qui ne nous offrait comme moyen d'action que la salive, nous avons substitué peu à peu toute une organisation artisanale avec ces outils indispensables, dont nous avons entrepris au besoin la réalisation, avec les indications techniques nécessaires pour leur emploi. Nous avons patiemment comparé nos procédés, aiguisé nos machines, ajusté et installé nos établis, suggéré et bien souvent réalisé la conception moderne d'une salle de classe qui a cessé d'être l'auditorium pour devenir atelier de travail. Et notre mot d'ordre : *Plus de chaire*, a été suivi plus que nous ne l'espérions, par la masse des jeunes éducateurs qui ont compris ce symbole d'un tel geste dans le complexe d'une pédagogie désormais axée sur le travail utile dans une société scolaire normalisée.

Un doute reste cependant dans l'esprit de certains camarades : Toute

technique est à double tranchant, disent-ils. N'y a-t-il pas à redouter le mauvais emploi qu'on peut faire des Techniques Freinet, et suffit-il de placer une casse d'imprimerie et une presse au centre d'une classe pour qu'elle puisse se qualifier de moderne ?

Nos techniques ont été réalisées sur la base de quelques outils dont il faut évidemment connaître l'usage. Et cet usage n'est pas seulement mécanique. Nous vendons bien des presses sur lesquelles un instituteur retardataire peut faire imprimer des carnets de punition, mais notre technique de travail, dont nous recommandons l'emploi, est conçue pour l'expression libre de l'enfant par l'imprimerie à l'Ecole et le journal scolaire. Quiconque n'utilise pas l'imprimerie dans ce but, manœuvre la machine à contre sens.

Ce qu'il y a de grave, je le sais, c'est que l'opérateur retardataire risque de ne pas se rendre compte que la machine tourne à l'envers. Il sent bien que ça grince ; il nous écrira peut-être pour nous reprocher que ça ne rend pas comme nous l'avions promis et qu'il remise sa presse au fond d'un tiroir.

Evidemment, nous garantissons le rendement de nos outils tant qu'ils sont employés selon le régime pour lequel ils ont été conçus et éprouvés. Ces outils sont toujours livrés avec des modes d'emploi qui sont nos *Brochures d'Education Nouvelle Populaire*. Nous déclinons toute responsabilité pour ceux qui achètent notre matériel et qui prétendent le faire fonctionner sans se référer aux *Techniques de travail* que nous avons mises au point.

Nous avons bien souvent affaire, hélas ! à des éducateurs à qui la scolastique a donné une fausse assurance et qui n'ont plus, devant les outils de travail nouveaux, les réactions normales des travailleurs.

Il ne viendra jamais à l'idée d'un patron qui vient d'acheter une machine moderne complexe de refuser l'aide technique, au démarrage, des installateurs. Ce sont eux qui vous indiquent les conditions optima d'installation et qui initient les opérateurs à la conduite de la nouvelle machine. Et si, au cours du rodage il y a panne, on consulte attentivement le mode d'emploi, et s'il y a doute, on fait appel au fabricant qui connaît les secrets du bon fonctionnement.

Certains instituteurs, eux, achètent le matériel comme clandestinement. La livraison en est parfois même anonyme ou par l'intermédiaire du libraire. Ils ont sûrement de graves ennuis pour la mise en train. Ils ne lisent pas les BENP, ils ne s'abonnent pas à *l'Educateur*, ils ne prennent pas contact avec le Groupe Départemental. Faut-il s'étonner s'il y a échec partiel ou total ?

Nous voudrions justement normaliser davantage encore cette fonction de *Techniques de travail*, réhabituer les éducateurs trop entraînés à marcher sur les mains, à reconsidérer leur propre travail selon les normes de l'activité artisanale et industrielle, qui a fait depuis trente ans d'incontestables progrès. Nous voudrions remettre en honneur la notion de *rendement*, qui est évidemment la pierre de touche non seulement de l'habileté de l'ouvrier, mais de la valeur aussi des outils et des techniques.

Loin de nous enorgueillir de rester traditionnalistes en employant, en 1953, les méthodes de 1900, nous devons avoir à cœur d'être pour ce qui nous concerne, à la pointe du progrès. Ce n'est pas avec les techniques de travail de l'âge de pierre qu'on aurait pu construire l'avion léger et nerveux qui a conquis le ciel. Ce n'est pas être révolutionnaire que de s'obstiner dans une adaptation imposée par la vie. C'est tout simplement se refuser à être réactionnaire.

©EED

Je sais bien que l'instituteur n'est pas le patron souverain dans sa classe et que, peut-être, prendrait-il souvent d'autres initiatives s'il n'était gêné aux entournures par l'administration parfois, le plus souvent par les parents qui ne comprennent pas que les normes de travail dont ils sentent la nécessité pour ce qui les concerne, puissent être valables pour l'école. Ils ont, eux aussi, été habitués à marcher sur les mains. Ils se sont naturellement redressés quand ils ont affronté les nécessités de la vie, mais quand on leur parle de l'école, ils en voient encore les principes et les méthodes avec la déformation de celui qui a les jambes en l'air.

Il y a là une vaste campagne que nous devrions entreprendre pour montrer la supériorité technique de l'Ecole moderne. Il ne s'agit pas d'en faire la démonstration théorique mais, au contraire, de se livrer à une sorte de libre

compétition, où apparaîtraient les avantages et les inconvénients des *pratiques de travail* — anciennes et nouvelles — actuellement en usage, non seulement dans les écoles de France, mais à l'étranger.

Nous savons que dans ce parallèle à réaliser, nos techniques sauraient faire la preuve qu'elles apportent les solutions non seulement d'avenir, mais aussi et surtout les solutions valables dès maintenant pour quiconque saura faire l'effort de se mettre à marcher sur ses pieds.

Nous allons traiter dans les n^{os} à venir, des points suivants :

- Les grandes tares de l'Ecole traditionnelle.
- Si on supprimait les devoirs scolaires.
- Si on supprimait les leçons à étudier et à réciter.
- Si on supprimait les manuels scolaires.
- Si on supprimait les punitions.
- Si on supprimait les classements.

Nous tâcherons sur chacun de ces sujets, d'établir des controverses ; nous interrogerons des pédagogues, des psychologues, des psychiatres. Nous nous adresserons aux parents pour leur faire comprendre — et ce sera facile — que nous ne devons pas continuer à labourer avec une araire émoussée au siècle des polysocs.

Notre confrontation ne sera pas réservée à la France. Nous étudierons les techniques qui ont la faveur des pédagogies étrangères. Nous essaierons d'amorcer des dialogues. Et notre souhait final serait qu'à notre Congrès de Chalon, à Pâques prochaines, nous puissions demander à des pédagogues français et étrangers, de venir, pendant quelques jours, participer à des controverses et à un débat qui pourraient bien avoir une importance décisive pour l'évolution de notre pédagogie.

C. FREINET.

VOICI LA LISTE DES SÉRIES DE F.S.C. LIVRABLES A PARTIR DE DÉCEMBRE

- | | |
|---|---|
| 1. Racines. Tiges. Feuilles. | 34. Le climat. |
| 2. Etude de la plante (1). | 35. La chasse. |
| 3. Etude de la plante (2). | 36. Forêts. Incendie des Landes. |
| 4. Médecine. Maladies. | 37. Le hérisson. |
| 5. Nids. Migrations. Moineau. | 38. La marmotte. |
| 6. Les oiseaux (généralités). | 39. Barrages. Usines métallurgiques. |
| 7. Loir et furet. | 40. La guerre. |
| 8. Quelques plantes industrielles. | 41. Pendant la Révolution : (1) l'Eglise. |
| 9. La cigale, le bousier. | 42. Pendant la Révolution : (2) l'Armée, la Justice. |
| 10. Le saumon. | |
| 11. Lézards. | 43. La vie pendant la Renaissance. |
| 12. Le métayage. | 44. Les écrivains et les bêtes. |
| 13. La peine des hommes. | |
| 14. Travaux et métiers d'autrefois. | 57. Les mendiants aux XVI ^e , XVII ^e et XVIII ^e siècles. |
| 15. La mésange. | 58. Cultures en AEF. |
| 16. Foires. Marchés. Travaux à la campagne. | 59. Quelques champignons (I). |
| 17. Chouettes et hiboux. | 60. Quelques champignons (II). |
| 18. Le vanneau. | 61. Réquisitions pour l'armée d'Espagne. |
| 19. Métiers manuels. | 62. La campagne de Russie racontée par un témoin. |
| 20. Documents sur la Scandinavie. | 63. La vache. |
| 21. Documents sur l'Afrique. | 64. Les déserteurs au temps de Napoléon I ^{er} . |
| 22. L'église au moyen âge. | 65. Documents d'histoire, XIV ^e et XV ^e siècle. |
| 23. Légendes. Coutumes. | 66. Quelques plantes (I). |
| 24. Chemins de fer. Aviation. | 67. Quelques plantes (II). |
| 25. Fabrication du pipeau en ré. | 68. Mollusques. Crustacés. Coquillages. |
| 26. Le vairon. | 69. Enrôlements volontaires sous la Révolution. |
| 27. La martre. | 70. Création. Vie. Disparition d'un monastère au moyen âge. |
| 28. Bibracte, ville gallo-romaine. | 71. La pêche au thon. |
| 29. Corbeaux et corneilles. | |
| 30. Le coucou. La pie. | |
| 31. La grive. | |
| 32. L'alouette. | |
| 33. Le putois. La belette. | |